

Odbitka

ROCZNIK ORJENTALISTYCZNY

Tom VIII, str. 116—160.

B. P. NIKITINE

Une apologie kurde du sunnisme.

LWÓW

NAKŁADEM POLSKIEGO TOWARZYSTWA ORJENTALISTYCZNEGO
Z ZASIŁKIEM MINISTERSTWA W. R. i O. P.

1933.

**FONDS
Pierre RONDOT**



B. P. NIKITINE

Une apologie kurde du sunnisme.

Le texte kurde que nous publions aujourd'hui dans le *Rocznik Orientalistyczny* provient de la collection dont nous avons eu l'occasion de parler précédemment, notamment dans la communication au Congrès de l'Histoire des religions (tenu à Paris en 1923, cf. les *Actes* de ce Congrès) sur *Les idées religieuses chez les Kurdes*, ainsi que dans le *Bulletin* de la London School of Oriental Studies¹⁾.

Nous n'avons pas l'intention de nous arrêter ici sur la question de l'origine de nos textes, comme nous nous permettons également de renvoyer aux études citées, pour quelques notes linguistiques que nous avons données dans nos commentaires accompagnant les textes déjà publiés.

Le fait même que nos textes kurdes ont été transcrits en caractères arabes, alors qu'on pourrait s'attendre à leur notation phonétique, prouve dans quel esprit nous poursuivons nos études kurdes. Sans en méconnaître l'intérêt linguistique, nous avons considéré l'étude de cette langue, surtout comme un des meilleurs moyens de nous familiariser plus facilement avec la vie et la mentalité du peuple qui la parle.

Nous croyons cependant que, même sous leur transcription imparfaite, ces textes peuvent rendre quelques services

¹⁾ *The Tale of Suto and Tato: Kurdish Text with Translation and Notes* by B. NIKITINE and the late Major E. B. SOANE dans *BSOS*, III (1923), 69—106. *Kurdish Stories from my collection* by B. NIKITINE dans *BSOS*, IV (1926), 121—138.

aux linguistes, en ce qui concerne plus particulièrement le vocabulaire et la syntaxe. Feu le Major E. B. SOANE, auteur de ce livre vécu: *To Mesopotamia and Kurdistan in disguise* et grand connaisseur du kurde, avec qui nous avons eu le privilège de collaborer, pour faire paraître la savoureuse histoire de *Suto and Tato*, si caractéristique pour l'esprit tribal, nous disait que la langue de nos textes est très pure et offre un beau spécimen de ce dialecte.

Dans la présente étude, nous limitons notre tâche et voulons seulement: 1. faire connaître un nouveau texte kurde provenant du même informateur; 2. situer ce texte à sa place dans les préoccupations religieuses kurdes; 3. essayer de montrer combien celles-ci sont complexes.

Et tout d'abord, il convient d'observer que la dispute religieuse entre un derviche kurde et un muğtahid de Kerbelâ, dont il s'agit dans notre texte, nous fait pénétrer dans le domaine des rapports chiito-sunnites, qui a servi déjà de champ d'explorations à plus d'un orientaliste de valeur. Le côté dogmatique a été scruté avec une pénétration épuisant presque le sujet. Toute la bibliographie principale, à ce sujet, vient d'être rappelée récemment par un spécialiste russe de ces questions, le Prof. A. E. SCHMIDT²⁾.

Transposé sur le terrain ethnique, ce différend chiito-sunnite a été considéré surtout comme une idée-force, caractéristique pour l'esprit iranien réagissant d'abord contre l'emprise arabe (bien que I. GOLDZIEHER nous ait démontré l'origine arabe du chiisme), se dressant ensuite face au Turc; continuation de la lutte historique de l'Iran et du Touran.

Vue, enfin, à travers les rapports kurdo-persans, cette opposition, sans perdre pour cela son intérêt dogmatique, qu'un islamisant y recherchera avant tout, nous fera voir comment ces divergences religieuses acquièrent une vigueur particulière, quand elles viennent se greffer sur une opposition très vio-

²⁾ Cf. son étude *Из истории суннитско-шиитских отношений* dans le recueil paru à Tachkent, en 1927, pour commémorer le cinquantenaire de l'activité scientifique du Prof. BARTHOLD, : *В. В. Бартольд, туркестанские друзья, ученики и почитатели*" (p. p. 69—108). A y ajouter l'ouvrage d'un chiite *'Alî al-Murtaḍâ, 'Alam al-hudâ*, Bombay 1315.

lente, qui s'explique par la différence des conditions sociales : tribale, nomade, montagnarde du côté kurde ; urbaine, sédentaire, modelée par la plaine — du côté persan. On voit que nous sommes loin des préoccupations religieuses, dès que nous essayons d'examiner le problème agité dans notre texte kurde dans toute son ampleur vitale, et non seulement sous un angle de vision théorique.

Le Kurde éprouvera le même sentiment de haine vis-à-vis du *Ramî* (Turc, donc sunni), qu'à l'égard de l'*Ağamî* (Persan, chiite), parce que dans sa mentalité, ce qui prime, ce n'est nullement le vernis relativement récent de l'islâm, mais l'atavisme farouche de l'homme de la tribu, du montagnard éternellement insoumis, attaché à son indépendance, en lutte obstinée et constante avec toutes les forces du dehors, de la plaine, qui s'efforcent à le policer, à le faire entrer dans le cadre d'une organisation politique, d'une „cité“, auquel il ne sait pas se conformer, se plier. Cet aspect de mentalité kurde ne subit que fort lentement la modification et doit être constamment présent dans notre esprit, comme un critère indispensable et obligatoire, pour bien orienter nos regards.

Non seulement la divergence dogmatique chiïto-sunnite ne résume pas l'essentiel des rapports entre les Kurdes et les Persans, mais, en poursuivant notre analyse, basée sur l'observation de faits, nous sommes obligés de constater que le dervichisme kurde n'est pas dans son rôle, quand il se pose en défenseur de la thèse orthodoxe sunnite.

Certes, nous savons que les confréries de derviches, kurdes dans le nombre, ont servi à un moment donné d'instruments à la politique panislamiste d'Abd-al-Ḥamid. Nous savons même que plus tard, pendant la grande guerre, l'idée de la Guerre Sainte a trouvé des adeptes parmi les *şajhs* kurdes. Mais, en même temps, nous avons eu l'occasion³⁾ de montrer que le muridisme, dans les milieux kurdes, prenait facilement un caractère combatif, antiturc, dirigé même contre la personne du Sultan-Khalife. D'autre part, pendant la grande guerre, à côté

³⁾ *Les Kurdes racontés par eux-mêmes*, dans le Bulletin de l'Asie Française, Mai 1925, No. 231.

des šajhs kurdes partisans du Ġihād, nous en avons connus d'autres qui en étaient des adversaires convaincus. Après la guerre, enfin, la grande insurrection kurde de 1926 avait pour chef un Nakšbandî, et les mesures prises ensuite ont visé, non seulement les Kurdes, dont des familles entières ont été déportées vers les régions non-kurdes, mais aussi toutes les confréries de derviches, les Bektāši, entre autres, quel que fût dans le passé leur rôle historique dans l'Etat turc⁴⁾. Ces remarques tendent à nous prouver, que le sunnisme officiel kurde est en contradiction intime, avec les aspirations véritables de ce peuple.

L'idée religieuse qui se traduit en action chez le Kurde, qui l'interprète d'ailleurs d'une façon primitive, serait plutôt celle du mysticisme, cultivée dans les confréries de derviches^{4a)}. Mysticisme qui, du point de vue dogmatique, n'a jamais mérité la consécration officielle des 'ulamā's⁵⁾, mais du point de vue social, s'est adapté très bien au milieu (ce qui explique la force de cette attitude religieuse kurde), d'abord selon la doctrine Nakšbandie, ensuite selon celle d'Abd al-Ķādir al-Gilāni, fondateur de l'ordre Ķādiri, actuellement très répandu parmi les tribus kurdes, grâce probablement à l'origine kurde d'Abd al-Ķādir lui-même. Le dervichisme kurde est organisé sur le plan tribal. Le šajh, détenteur de la vraie doctrine, l'enseigne et l'interprète dans sa résidence (*Khānegā*), entouré de ses disciples (*murid's*), dont les meilleurs deviennent ensuite ses représentants (*hāltfa*) auprès de tribus, le Kurdistān entier étant ainsi couvert d'un réseau de „cellules mystiques“, coïncidant avec la géographie des tribus. Primitivement, les šajhs n'étaient que des chefs religieux, mais au fur et à mesure de l'accroissement de leur influence et de l'afflux des dons, ils prenaient de plus en plus le caractère de chefs temporels, tout en conservant leur prestige spirituel, de sorte que, actuellement, il y a des tribus entières, et même des groupes de tribus, où l'autorité du šajh a le pas sur celle des chefs héré-

4) Cf. notre article *Kwestja kurdyjska i Mosul* dans le *Przegląd Współczesny* Nos. 50—51, 1926.

4a) Cf. aussi В. Ф. Минорский. *Курды*. Петроградъ 1915, p. 22—23.

5) Cf. L. MASSIGNON, *Essai sur le lexique technique* Paris 1922, 93 à 97, donnant les références sur l'attitude des 'ulamā's vis-à-vis des mystiques.

ditaires connus dans hiérarchie kurde (*bek, mtr, pašmtr*, etc.). La famille des šajhs de Nehri, dans le Šamdīnān⁶⁾, en fournit un exemple topique. Nous avons exposé quelques péripéties caractéristiques de l'avènement, de l'influence croissante, des luttes de ces familles de šajhs, dans l'étude déjà mentionnée, où on trouvera également une généalogie assez complète d'une de ces familles, très influentes dans le Kurdistān Central⁷⁾, notamment celle du Šamdīnān qui partage son influence avec les šajhs d'Avroman (villages de Tawila et Biyareh).

En présence de tous ces faits, il nous semble permis d'affirmer que ce n'est pas vers l'exégèse d'orthodoxie sunnite que se sent portée l'âme kurde, considérée sous son aspect religieux. On pourra nous citer quelques écrits en kurde relatifs à la doctrine musulmane, nous en donnons ici-même un spécimen, il n'en restera pas moins vrai que c'est le mysticisme, tant soit peu hétérodoxe, et l'hétérodoxie en général qui sont caractéristiques pour l'Islām kurde⁸⁾. M. DRIVER, dans son étude à ce sujet⁹⁾, dit très justement : „... it is often a form of Islam contaminated by pagan superstitions and strange rites, many of which are said to have points of resemblance with Zoroastrianism, Buddhism and other heathen Cults... Ibn al ATHIR calls them „mushrikīn“, polytheists or idolaters (*Kāmil*, III, 37)“. Toutes ces observations sont d'ailleurs résumées sous une forme concise dans le dicton turc qui déclare sans ambages — *giaura göre Kurd musulman dir*.

Mauvais musulman, le Kurde n'en a pas moins montré beaucoup d'empressement pour répondre à l'appel de la Guerre Sainte, lancé de Constantinople. Ceci est exact (à quelques réserves près, formulées dans notre communication au Congrès de l'Histoire des Religions), mais les motifs religieux comptaient pour peu de chose, les Kurdes, même en Perse, ayant épousé la cause turque, et formé le contingent principal

⁶⁾ Cf. notre article sur cette région kurde isolée dans l'*Encyclopédie de l'Islām*, livr. F, 313—316.

⁷⁾ *Les Kurdes*... Bull. de l'*Asie Française*, Mai 1925.

⁸⁾ Cf. à ce sujet les travaux de notre éminent confrère et ami, M. V. MINORSKY, concernant la secte des Ahl-i-Hakk dont il a eu le privilège de visiter le sanctuaire à Perdiver, Avroman.

⁹⁾ *The Religion of the Kurds*, BSOS, II/2 (1922).

de combattants sous le drapeau du Gihād, parce qu'ils y voyaient avant tout une occasion propice pour assouvir leurs instincts guerriers, au préjudice des populations chrétiennes. Il ne nous appartient pas de refaire ici le procès de la Guerre Sainte, telle que nous avons eu le triste privilège de l'observer à notre poste consulaire de Russie, à Urumiyah¹⁰). Notre distingué compatriote et ami, M. André MANDELSTAM, à la fois orientaliste, juriste et diplomate, dont on connaît la haute compétence dans les questions de politique internationale, a analysé dans son ouvrage¹¹) le bien fondé de la proclamation du Gihād, par le sultan turc. Nous nous rappelons bien la définition qu'en a donnée le Nestor des islamisants, Prof. C. SNOUCK HURGRONJE. Pour compléter ce dossier, qui a un grand intérêt pratique pour les orientalistes appelés à travailler en Orient musulman, mentionnons l'opuscule intitulé: *Wesen, Wandel und Wirken des Heiligen Krieges des Islams*, dû à la plume du Dr. Gottfried GALLI, Kaiserl. Generalkonsul Z. D.¹²). On y lit, entre autres, et cela semble confirmer l'idée du Prof. SNOUCK HURGRONJE : „Ja der Gedanke der Heiligkeit des Krieges wurzelt im christlich-germanischen Denken so tief, dass man vom Deutschen Heiligen Kriege überhaupt erst sprach, als sein Hand in Handgehen mit dem Heiligen Kriege des Islams die Frage aufdrängte, ob er durch Waffengemeinschaft mit Nichtchristen nicht etwa Einbusse erleide...¹³)“.

¹⁰) Nous en avons donné un bref aperçu dans une étude parue dans la *Revue des Sc. Politiques* (1921), sous le titre: *Les Assyro-Chaldéens, une petite nation victime de la guerre*.

¹¹) *Le Sort de l'Empire Ottoman* (chez Payot, Paris 1917).

¹²) *Der Neue Orient*, Halle a. d. S. 1918, XIII Heft.

¹³) Nous tenons à remarquer à ce propos que le thème central de l'ouvrage posthume de Reuë QUINTON, *Maximes sur la guerre*, est que la guerre doit être maintenue parmi les hommes, parce qu'elle est l'état naturel des mâles, le moyen employé par la vie pour assurer la survie des forts, la pureté de l'espèce et le salut de la race.

Il y a là une forme d'âme que beaucoup, il y a quinze ans, nous contaient être propre au monde germanique; un livre comme celui de QUINTON montre qu'on la trouve chez d'autres peuples (Julien BENDA, *Biologie et littérature, Nouv. Litt.*, 19 juill. 1930). Il est juste d'ajouter, que cet état d'esprit n'est pas caractéristique pour le Français.

Quoi qu'il en soit des prémisses 'scientifiques' de la Guerre Sainte, elle s'est traduite en Perse par la dévastation de la „Lombardie persane“ comme, à juste titre, a baptisé la région d'Urumiyah Lord CURZON. Nous avons conservé dans nos papiers deux manuscrits persans, relatifs à l'histoire de cette époque à Urumiyah: 1. Une réfutation, du point de vue chiite, de la légitimité du Ğihād en Perse lors de la dernière guerre, qui nous a été présentée par un molla de l'endroit; 2. Une brève description des événements qui ont eu lieu à Urumiyah, du 19 Décembre 1914 au mois de Mai 1915, (lors de l'occupation turco-kurde), faite par 'Azīm-as-Salṭaneh Serdār, notable Afšār, faisant fonction de gouverneur pendant cette période¹⁴⁾. Il nous sera peut-être possible de publier un jour le texte intégral et la traduction de ces documents, utiles pour la compréhension de la dernière Guerre Sainte. Contentons-nous de rappeler ici que, avec les Turcs, il y avait aussi quelques „muğāhidin“ persans (ce nom donné en Perse aux révolutionnaires, combattants pour l'indépendance nationale, ce combat étant considéré comme une Guerre Sainte), à savoir Mešdī Bakir, Mirzā Agā Bolūrī, Hāġī Pīšnamāz, Ghaffar Ḥān Zerverī, Amīr Aşlān Ḥān Ghafghāzi etc. Ces muğāhidin avaient pour chef un notable Afšār d'Urumiyah, Meğd-as-Salṭaneh. „Après le départ de Ḥalil Bek, ce qu'ont perpétré ces messieurs les muğāhidin et leurs effectifs de Satan, ne peut être décrit par la plume ni raconté avec la langue...“. On comprend l'indignation de notre auteur quand, après avoir décrit les malheurs qui se sont abattus sur la population, à la suite de l'invasion turco-kurde, il rappelle les exactions des muğāhidin persans qui ont fait souffrir leurs compatriotes, sous prétexte de l'appui à la Guerre Sainte, que le chiisme ne connaît que sous une forme défensive.

Après cette brève digression sur la véritable physionomie de la Guerre Sainte, nous reprenons notre rapide examen des éléments dont s'alimente le sentiment religieux kurde réel, abstraction faite de l'étiquette musulmane.

On a vu plus haut, dans la citation d'un passage de l'étude de M. DRIVER, la mention des survivances zoroastriennes

¹⁴⁾ Voir *JA*, janv.-mars 1929, 108.

dans le milieu kurde. Il avait là en vue la secte kurde de Yazidîs. Comme l'observe J. MENANT dans son ouvrage sur cette secte: — „on persiste à croire que les Yazidîs adorent en même temps le bon et le mauvais principe... Il y a là évidemment un souvenir confus des traditions mazdéennes (p. 82). Ce culte intéressé du mauvais principe — rappelle cependant MENANT, — ne constitue pas le fond de la doctrine de Zoroastre (p. 83). Les Yazidîs ont également beaucoup de rapports avec les Sabéens (p. 85)... croient à l'immortalité de l'âme et à métempsychose (p. 87)“. Bref: „la religion des Yazidîs présente un singulier mélange de mazdéisme, de sabéisme, de christianisme et de mahométisme, avec une teinture des doctrines des gnostiques et des manichéens (p. 88)“. Dans un ouvrage plus récent sur le même sujet, on peut lire ¹⁵⁾: „There is much to be said for the belief that the beginnings of the worship of the Devil by the Yezidîs sprang from the rituals of the Zoroastrians... The cult of Manes dwindled at the close of the tenth century, and for nearly two hundred years Dualism was at a low ebb in Persia, consequently, on the coming of Sheikh 'Adî from the Zoroastrian element in Western Persia, the wilder people were ready to accept anything of the nature of a new doctrine“. Nous même, dans une communication faite au XVII Congrès International des Orientalistes à Oxford en 1928, sur *Quelques fables kurdes d'animaux*, avons eu à examiner une fable, que nous avons cru pouvoir rapprocher du culte du serpent, qui serait répandu chez les Yazidîs également ¹⁶⁾.

¹⁵⁾ R. H. W. EMPSON, *The Cult of the Peacock Angel: a short account of the Yezidî tribes of Kurdistan*. Witherby, London 1928. A consulter également l'ouvrage de Giuseppe FURLANI, *Religione dei Yezidi, Testi religiosi, Testi e Documenti per la storia della Religioni*, (Bologna, N. Zanichelli) 1930.

¹⁶⁾ MENANT, op. cit., p. 86. Notre communication a paru dans le *Folklore* de Londres (Sept. 1929). Nous nous permettons de rappeler ici quelques indications, ayant en général trait au culte du serpent. Il est très curieux de remarquer, comme l'observe JACOB (*Märchen und Traum*, p. 50) que: „Ursprünglich spielte Ewa selbst, die Rolle der Schlange, wie ihr Name anzeigt“. A l'époque hellénistique, nous lisons dans la vie de Plotin (PLOTIN, *Ennéades*, t. I, par E. BRÉHIER, éd. Les Belles Lettres p. 3) que, au moment de rendre le dernier soupir „Plotin... lui dit: „Je m'efforce de faire remonter ce qu'il y a de divin en

Toutes ces remarques nous montrent, à quel point la vie religieuse kurde offre un curieux exemple du syncrétisme des cultes divers, qui ont jadis fleuri dans cette partie de l'Asie Antérieure. Le Prof. N. Marr, dans sa remarquable étude *Ewe*

moi à ce qu'il y a de divin dans l'univers". A ce moment, un serpent passa sous le lit dans lequel il était couché, et se glissa dans un trou de la muraille. Bien que le serpent apparaisse fréquemment au moment de la mort, cette légende est à mettre en relation avec le récit sur l'évocation du démon de Plotin. Le démon, qui était en réalité un dieu, est sans doute identique au serpent qui abandonne Plotin, au moment de sa mort. On connaît, à Alexandrie, un dieu serpent, Agathodaemon, dont le rôle est à peu près celui d'Hermès Thot, c.-à-d. celui d'un révélateur de la vérité divine (cf. R. GANSZYNIEC, *De Agathodaemone*, d'après *Phil. Woch.*, 1921, p. 565); c'est peut-être lui que la superstition de l'Alexandrin Eustochius attribuait à Plotin comme démon. Voir encore également : VOGEL, *Indian Serpent-Lore* (Probsthain 1926); THORINGTON, *Serpent Legends of the Valais* (*Bull. Geogr. Sty of Philad.* XXIV, Oct. 1926) et KÖSTER, *Die Schlange in der griechischen Kunst und Religion* (1913) — Il y avait une secte gnostique sous le nom des Ophidiens. Les Eddas scandinaves parlent des sages et vertueux serpents *Vanir*, qui habitaient au midi du pays primitif des Ases, c.-à-d. sorciers de la Scythie, où ils abondaient (HÉRODOTE, *Melpomène*, 67). Des serpents s'enroulaient autour du Caducée de Mercure, qui étaient un bâton augural; le dieu des guérisseurs thaumaturgiques, Asclépios, avait pour emblème le serpent; les êtres mythiques, chefs théocratiques, étaient anguiformes: Echidna, Borée, Typhon, Kekrops. — Triptolème, qui synthétise les trois principales confréries des prêtres antiques, est figuré sur un char traîné par des serpents. — Voir aussi au sujet de *Aždahaka*, dans *Le problème des Centaures* par DUMÉZIL.

Pour ma part si j'ai à apporter quelques suggestions dans ce problème, je voudrais m'arrêter sur quelques considérations d'ordre folklorique, se rattachant d'ailleurs aux remarques que nous avons mentionnées plus haut. Pour ce faire, je me sers de quelques observations formulées dans une autre étude, sous presse, également du domaine de kurdologie. Il s'agit notamment de tout un ensemble de traditions relatives au serpent, qu'on rencontre en parcourant les domaines arménien, kurde, mède et scythe.

Ainsi, après Fr. SPIEGEL (cf. *Erânische Alterthumskunde*, III. Band, p. 227 et seq.), il faudrait reprendre l'analyse comparée de la légende rapportée par Moïse KHORÉNATSI, relative à la lutte du héros arménien Tigran, contre le roi mède des serpents (*Aždahak* = *Astyages* ?), finalement vaincu, et dont la famille, ramenée en Arménie, fut établie près du mont Massis. Fr. SPIEGEL s'est occupé à noter surtout les contradictions avec la vérité historique, qu'on peut relever chez Moïse. Il remar-

о слове Челеби¹⁷⁾, fait voir, pour l'étude de civilisations disparues, l'importance de l'analyse des différentes couches de croyances qui se déposèrent, au cours de siècles, dans les traditions kurdes, chez ce „peuple oublié de l'histoire“.¹⁸⁾

que également, que le mot *azdahak* ne se rencontre pas dans la légende arménienne, qui ne connaît que les mots *vishap* (serpent) et *vishapazounk* (enfants du serpent), mais que, d'autre part, l'analogie avec la légende iranienne de Zohak est évidente (entre autres le rôle que le maréchal-ferrant joue dans les deux versions; les monts — Demavend et Massis, etc.) Fr. SPIEGEL fait voir, enfin, que si l'épos iranien reflète les conflits ethniques ayant eu pour théâtre l'Iran oriental, les légendes arméniennes se présentent comme un complément très heureux, en nous entretenant de conflits analogues qui se déroulèrent, à l'ouest de l'Iran, avec les populations sauvages du Caucase, les Scythes (Alans) dans le nombre. Nous nous rencontrons donc de nouveau avec ces derniers, et croyons devoir rappeler ici que, d'après HÉRODOTE, les Scythes attribuaient leur origine à une divinité mi-femme, mi-serpent, qui habitait près de l'embouchure du Borysthène, et Héraklès. Le même thème folklorique se laisse ainsi retracer: Chez Moïse KHORÉNATSI (SPIEGEL, op. cit., p. 228) les êtres fabuleux nommés *vishap* — '...sind fabelhafte Wesen, die mit dem Otternegezüchte des N. T. viele Ähnlichkeit gehabt zu haben scheint'. SPIEGEL note aussi que des clans nobles arméniens se disent descendants de la progéniture du roi mède des serpents, établis près de Massis. 'Le roi Kurde des Mèdes' est mentionné dans le *Karnamakh i Artashir P.* Sans faire entrer ici en ligne de compte les données folkloriques avec le thème „serpent“, que l'on retrouve dans les croyances populaires du Midi russe et du Caucase (cf. aussi le récit épique russe au sujet du Змей Горыныч, serpent à qui on devait fournir des jeunes gens pour ses repas), voici toujours les Arméniens, les Mèdes, les Scythes et les Kurdes, d'une part, dans leurs rapports „légendaires“ (qui ne sont tels que grâce à nos connaissances encore imparfaites des rapports historiques à cette époque lointaine),

¹⁷⁾ *Zapiski*, XX, livr. 2—3 (1911), 99—151.

¹⁸⁾ Au moment de mettre sous presse, il nous sera permis de mentionner ici la persistance de la tradition zoroastrienne chez les Kurdes. Nous devons cette indication à notre ami kurde, Prince Sureya BEDR KHAN. Il s'agit notamment des vers kurdes, qui auraient été gravés (en caractères pehlevi, nous dit-on) sur une amulette, dont voici la traduction: „Les temples d'Ormuzd sont démolis, les feux sont éteints. Les grands se sont cachés. Les cruels Arabes ont mis en déroute les Kurdes. Les Kurdes se retirèrent aux limites de Şarezur. Les femmes et les filles furent faites prisonnières. Les héros furent tués en embuscade. La loi de Zerdeşt resta sans mains. Ormuzd n'a plus de clémence pour personne“. Nous possédons le texte kurde en question.

Parmi ces couches, la plus profonde, initiale en quelque sorte, est certainement représentée par les superstitions et usages populaires. Nous avons eu l'occasion d'en parler dans nos notes sur la vie kurde et nous croyons également que, parmi

alors que, d'autre part, nous constatons la présence d'un thème folklorique, ayant un rapport constant avec le serpent, qui revient dans la même sphère d'investigations. Voici qui ne doit pas être passé sous silence, surtout si nous nous souvenons de quelques autres détails. Le rôle des serpents aux épaules de Zohak, dans la tradition populaire kurde sur les origines de la race (il reste à faire l'analyse linguistique des noms des trois cuisiniers de la légende — Armail, Kurmail et Durmail — sauveurs de la jeunesse destinée aux serpents, intéressants surtout en raison du second élément identique dans les trois noms et pouvant recéler des survivances ethnogéniques). Le rôle du serpent dans la tradition et la religion des Yazidis, qui ont probablement le plus fidèlement conservé les survivances payennes chez les Kurdes. Quelques indications toponymiques, enfin, par exemple, le petit pays d'Oramar au coeur même du Kurdistan Central, où la tradition place le refuge des serpents. Il y a là probablement une fusion de deux légendes : une payenne, que nous ramenons à l'ensemble déjà observé ; une chrétienne, qui s'est greffée sur la première. Un saint, Mari Mammi, aurait charmé les reptiles et les aurait enfermés dans une cave, au dessus de laquelle une église sous son vocable a été construite. Elle s'y trouve encore et elle a pour gardiens une famille chaldéenne, seule au milieu des Kurdes. Tous les ans le gardien chrétien voit „le père des serpents“. D'après la croyance locale, si la famille chrétienne était privée de son privilège, les reptiles quitteraient leur cave et se répandraient dans la région. Si je ne me trompe, le serpent a également quelque chose à faire avec le pays de Musasir urartique, que l'on situe à peu près dans cette partie du Kurdistan Central. Rapidement énumérés, tels sont quelques traits encore qu'on doit retenir en scrutant le folklore kurde, pour y rechercher quelques points de repère dans l'évolution ethnogénique.

Le domaine est d'ailleurs très vaste. Laissons de côté le mythe nordique de Sigurd, le Tueur de Dragons, tout en remarquant que, selon les croyances populaires germaniques, dont nous constatons des répliques dans les contes kurdes, le dragon (serpent) veille sur des trésors cachés. La victoire sur le monstre, celle de Sigurd chez les Germains ou celle de Kaveh dans la sphère dite, pour le moment, iranienne, pourrait refléter l'idée de l'homme ayant conquis les métaux, débutant dans la métallurgie. Cette interprétation serait tout à fait dans le sens des préoccupations „technologiques“ de l'école japhétidologique. A remarquer, enfin, que pour M. N. MARR le méde (*мидский* en russe) s'expliquerait par la filiation suivante : $m\bar{e}-d \leftrightarrow m\bar{i}-d \leftarrow m\bar{a}-d \downarrow mar-d$

les superstitions des Assyro-Chaldéens, que nous avons publiées dans la même *Revue*, plusieurs sont communes aussi aux Kurdes¹⁹).

Pour compléter cette documentation, nous reproduisons ici, à l'intention des folkloristes auxquels ces données pourraient échapper, quelques matériaux publiés en russe, dans le Bull. de l'Institut Caucasiens d'Histoire et d'Archéologie, t. III, Tiflis 1925, étude de M. TCHOUSIN sur les Kurdes d'Azerbeïdjan.

Notions cosmogoniques. Le soleil, pour les Kurdes, est une belle femme, c'est pourquoi il nous éblouit. La lune est un homme²⁰), d'où une figure plus sombre, couverte de taches, traces de la petite vérole. D'après une légende populaire, la lune et le soleil étaient des jeunes gens. Les avances du jeune homme n'ayant pas été accueillies favorablement par la jeune fille, le fiancé éconduit s'est écrié : — „transforme-toi en un être tel que personne ne puisse t'atteindre“. Elle est devenue lune, lui—soleil. L'éclipse du soleil et de la lune est due à quelques êtres. Pour chasser ceux-ci, il faut faire du bruit : on tire des coups de feu, on frappe sur la vaiselle en cuivre. L'éclipse signifie également, d'après les Mollas, le courroux divin. La prière est recommandée. Le ciel, comme un toit, est posé sur des poteaux qui sont sous le pouvoir de Hadrat Suleimân, qui peut les détruire. Chaque siècle, l'aspect du ciel se modifie. La voie lactée est la route vers la Mecque, son embranchement — celle qui conduit à Médine. Tout homme a son étoile, qui tombe du ciel quand il meurt. Le Kurde dit

et l'armen. *mar*. Ce dernier n'étant pas autre chose, que le totem „serpent“ (resp. *vunap*), question traitée dans l'ouvrage de M. MARR *Les Vunapes*, paru en 1931 et nous renseignant sur les restes matériels attestant le culte de poissons (serpents) en Arménie payenne.

¹⁹) Nous avons réuni quelques observations concernant les survivances chrétiennes chez les Kurdes dans un article sur *Les Kurdes et le Christianisme (Revue de l'Hist. des Religions, 1922)*.

²⁰) Cf. à ce sujet, G. JACOB, *Der Einfluss des Morgenlandes auf das Abendland*, p. 1 : „...Die ältesten religiösen Anschauungen sind diametral entgegengesetzt, indem die Germanen zu jener Volksgruppe gehören, die den Mond als männliches, die Sonne als weibliches Wesen auffasst, während bei Griechen und Lateinern der Mond weiblich und die Sonne männlich ist“. Cette remarque n'est pas sans présenter un certain intérêt dans l'évolution des idées cosmogoniques et religieuses.

une prière quand il voit une étoile filante. La comète signifie qu'un grand malheur approche. L'arc-en-ciel est appelé „la ceinture de la mère de Faṭma“ (*Faṭma ānāni kuršāgi*). Comme quelques autres peuples, les Kurdes croient que si un homme passe sous l'arc-en-ciel, il se transforme en femme, celle-ci dans ce cas devenant un homme. La partie rouge du spectre promet le bonheur et l'abondance; la jaune ne signifie ni le bien, ni le mal; la foncée — le malheur. Les enfants, en voyant l'arc-en-ciel, crient: „Mon rouge!“ La pluie est répartie par Dieu. C'est lui qui commande à Ḥaḍrat Suleīmān d'envoyer de la pluie dans telle localité. Suleīmān, en sa qualité de chef suprême des animaux et des oiseaux, transmet l'ordre au Humāi, dont relèvent tous les oiseaux²¹). Humāi réunit immédiatement tous les oiseaux et leur ordonne: ramassez de l'eau dans tel Océan, ou telle mer, montez en haut et arrosez tel endroit de vos becs. Les oiseaux exécutent l'ordre de leur souverain. La différence des gouttes de pluie, grandes et petites, provient de la taille des oiseaux. La grêle, la neige ont la même origine, et s'expliquent par une température plus basse à mesure que les oiseaux montent plus haut. Le tonnerre et la foudre proviennent d'un cavalier qui chevauche dans le ciel avec un fouet de feu; les coups de fouet — c'est le tonnerre; les étincelles du fouet — c'est la foudre. Si quelqu'un est foudroyé, on dit que Dieu l'a puni pour ses péchés. On ne doit pas éteindre l'incendie provoqué par la foudre, comme on ne peut pas consommer les bêtes foudroyées. Au dernier mercredi²²) (*aḥir čāršamba*) avant le Nowrūz Bairām, l'eau s'arrête dans les rivières et les ruisseaux et se fige immobile; la nature entière s'endort, et le ciel s'ouvre. Celui qui verra ce phénomène, et réussira au moment même de formuler quelque vœu, ce dernier sera exaucé sans faute. Le tremblement de terre vient de ce que la terre repose sur le dos d'un taureau rouge. Celui-ci, de temps en temps, dresse les oreilles, remue la queue.

²¹) Cf. la remarquable étude de M. STASIAK sur l'oiseau *Cataka* RO. II, 33—117.

²²) Cf. aussi: Y. MARR, *Une autobiographie de mirza Mohammed Kermani et son ouvrage sur les croyances et coutumes se rattachant au „mercredi rouge“* (en russe) dans le *Bull. de l'Ac. des Sc. de l'URSS*, 1927, 5—6, 467-478,

D'autres disent: une mouche tourne autour du taureau. Quand elle s'approche de l'oeil, le taureau cligne, la terre tremble. Si, jamais, la mouche se pose sur le dos du taureau, il se secouera, et le monde entier périra.

On relève également, dans l'étude de M. TCHOUSIN, quelques indications relatives à des idées et pratiques magiques. Ainsi, en vertu de la croyance que la connaissance du nombre des objets communique un pouvoir sur ceux-ci, les Kurdes s'abstiennent de compter leur bétail, de crainte que le voisin ne puisse en apprendre la quantité et jeter le mauvais sort. Pour les mêmes raisons, il n'est pas admis chez les Kurdes de mentionner le chiffre exact des animaux domestiques. Pour assurer l'abondance, il est d'usage d'envoyer au voisin qui n'en a pas encore eu de ses bêtes, du lait de la vache qui en a donné pour la première fois. En renvoyant le récipient, il faut se garder de le retourner vide. On y mettra toujours un peu de sel ou un oeuf, autrement l'année suivante on manquerait de lait chez celui qui en a envoyé. Quand le parrain (*Krvo* en kurde; *kirvâ* en azéri; *Kariva* chez les Assyro-Chaldéens) envoie à son filleul, qu'il a circoncis, du *plow*, en lui retournant la vaisselle on y mettra ou on le fera accompagner d'un cadeau (une pièce d'étoffe, une vache). La coutume d'échanger les cadeaux a ici, dit M. TCHOUSIN, comme corollaire l'idée magique, selon laquelle celui qui aurait reçu de retour un récipient vide, serait menacé dans son bien-être, contaminé en quelque sorte par „le vide“ qui entrerait dans sa maison. C'est encore cette idée qui préside à l'usage, lors de l'achat d'une vache, de se serrer les mains après y avoir au préalable pris une poignée de terre, en disant „*Allāh hēr versin*“ „que Dieu vous fasse du bien“. Le cheval est vendu obligatoirement avec les rênes et la couverture (*tchul*); autrement il ne profitera pas à l'acheteur. Comme beaucoup d'autres peuples, le Kurde croit à la propriété magique du cercle. Il le tracera autour de lui, en se couchant dans un endroit isolé et inconnu, pour se préserver des mauvais esprits. Si on étend en outre du goudron autour, le diable s'y collera et pourra être pris. Pour combattre la sécheresse, les femmes vont à la source et se douchent mutuellement. Elles s'attellent aussi à une charrue,

la traînent à la rivière et labourent l'eau. Par contre, pour faire cesser la pluie, on prend par ex. une corde, on la noue 7 ou 9 fois, en appelant chaque noeud du nom d'un homme chauve, on la jette ensuite au feu en disant: „J'ai mis du feu aux chauves, que le soleil mette du feu à moi“. Les chauves, par leurs calvities qui brillent, doivent faire briller le soleil. Ces pratiques concernant la sécheresse et la pluie sont d'ailleurs communes à quelques autres peuples du Caucase. Les milieux paysans russes, dans plusieurs régions, partagent aussi la croyance dans les vertus spéciales de la calvitie. Une autre coutume kurde, pour faire arrêter la pluie, est celle de *Kodu*. Plusieurs garçons de 10 à 12 ans préparent une poupée, en habillant un bâton dont un bout, un peu plus gros, fait la tête. Ils se promènent avec cette poupée, en chantant: *Kodu, Kodu*. Les maîtresses de maison leur donnent des cadeaux, du fromage, du blé. Coutume qui a aussi une vaste aire d'expansion.

* * *

Certes, nous le savons bien, ce domaine des croyances populaires, loin de nous aider à circonscrire quelque notion magique, religieuse, nous oblige plutôt de conclure à une large extension d'une coutume, d'une idée dans des milieux différents. Cette différence d'ordre ethnique est d'ailleurs atténuée par les similitudes du stade social des conditions d'existence. Toutefois, il nous a semblé utile de rappeler ici que, pour les Kurdes, comme pour les autres groupes ethniques appartenant au même stade d'évolution sociale, une bonne part des règles de conduite relèvent, non pas de leur religion, mais de leurs superstitions et croyances qui, pour beaucoup, sont dictées par leur mode de vie, leurs occupations, etc. Des régions définies par des similitudes et affinités pareilles semblent se dessiner, dans lesquelles on devine en quelque sorte un substratum commun. Des ressemblances frappantes peuvent se manifester, nous venons de le dire, dans des contrées et chez des peuples séparés par des distances qui excluent l'hypothèse d'emprunts, comme elles peuvent s'observer dans la sphère plus étroite que nous avons plus spécialement considérée ici. Ainsi, dans les superstitions des Kurdes de l'Azerbaïdjan no-

tées par M. TCHOUSIN, ou dans celles des Assyro-Chaldéens que nous-mêmes avons publiées, un fond commun se dégagera, les rattachant aux croyances des peuplades voisines. Cette observation aura pour nous d'autant plus de valeur que, par ex., chez les tribus du Caucase, se manifeste la survivance du culte des arbres et des pierres²³⁾, observée aussi chez les Kurdes par M. DRIVER qui dit (op. cit.): „There are also a few whole tribes which worship the trees of the forest and have altars formed of rude blocks of stone, like dolmens or menhirs, in the secret recesses of their country...“. Nous croyons pouvoir comparer également le „géant à figure repoussante (*alki*), qui ne se montre que avant la maladie, la mort ou la folie“²⁴⁾ avec l'esprit du nom de *al*, dont parle M. Y. MARR²⁵⁾ comme d'un être connu à la fois du pandémonium persan et du folklore caucasien. Il nous semble aussi que — „l'habitant des endroits déserts (*pirawlulk* ou *pirehoulk*)“, — dont il est question dans notre étude susmentionnée, appartient peut-être à la même catégorie des êtres du type *al* (du point de vue linguistique le *h* initial, est une aspiration courante dans les mots kurdes, là où le Persan ne la connaît pas; le suffixe *k*, *ki* est d'autre part, si nous ne nous trompons pas, caractéristique pour le caucasien, plus exactement l'arménien; dans l'iranien il indique le diminutif). Serait-on ainsi en présence d'un fait folklorique, qui contribuerait à resserrer les attaches kurdo-irano-caucasiques? ²⁶⁾

* * *

²³⁾ Cf. le très intéressant article de M. MEŠCANINOV dans le *Nouvel Orient* (*Новый Восток*) de Moscou, No. 26—27 („История“ и „до-история“ p. p. 244—245), ainsi que, pour les faits, l'ancien ouvrage de BODENSTAEDT, *Les peuples du Caucase*.

²⁴⁾ Cf. notre article *Quelques observations sur les Kurdes* dans le *Mercur de France*, 1921.

²⁵⁾ op. cit., cf. note 22.

²⁶⁾ Ayant eu l'avantage de pouvoir consulter un des récents ouvrages du Prof. N. MARR (*Языковая политика яфетической теории и удмуртский язык*, Москва 1931), où, entre autres, nous avons trouvé une analyse pénétrante du mot „*araignée*“ et de ses corollaires (p. p. 33 à 37), nous nous devons d'indiquer que le terme de démonologie kurde *pire-*

Ces rapides annotations nous ont permis de voir que la vie religieuse chez les Kurdes offre une grande richesse de faits et que, même une analyse superficielle nous y fait découvrir plusieurs couches, chacune bien distincte, qui concourent à la formation d'un ensemble complexe, dissimulé sous le vernis islamique.

A la question que nous nous sommes posée, dans quelle mesure le texte publié ici reflète les véritables sentiments religieux kurdes, nos remarques ne permettent peut-être pas de répondre d'une façon définitive, mais elles donnent au problème à sonder sa dimension et sa portée réelles.

houlk est également un des mots désignant dans cette langue l'araignée en même temps qu'il signifie 'vieille femme', 'sorcière': *'pîr hâ + vu-k'* (à noter toutefois ici l'élision du *l*). M. MARR (op. cit., note 2, p. 34) attire notre attention tout spécialement sur la valeur que ce terme peut avoir pour l'étude du problème de l'institution des 'mères-vierges', dans sa seconde partie notamment, qui, prise indépendamment, veut dire chez les kurdes (*he-vu he-vi*) 'concubine', 'femme de harem'. Les femmes kurdes l'emploient entre elles avec le sens de 'chère amie', 'ma chère'. Les femmes du même mari sont des *hâ-vi* réciproquement (indication de M. J. A. ORBÉLI à M. MARR). M. MARR croit que l'institution des 'mères vierges', organisation collective et sociale ayant précédé celle de la famille, a survécu dans certains termes géorgiens, arméniens, etc. (cf. op. cit., pp. 53—54, et note 1 à la p. 54). Il nous sera permis d'ajouter qu'un autre mot kurde pour l'araignée (que nous rencontrons précisément dans le texte donné ici), *'dapîrouchké'* se rattache également à l'idée de vieille femme et veut dire 'sage-femme'.



حکایتا



درویش کردی سلیمانی و مجتهد کر بلائی

ده سال پیشی نوکه . درویش علی هبو له باژیروی
 سلیمانیی . کیم تشتک ژ علم . وفارسی خوندبو . أما مرووکی
 زیرک و تیگشتی بو . گلک جاران دگل ملایت چاک ژی
 جدله و آخوتن دکر . شولاوی دایمی گریان بو . دچو بغدادی .
 کرکوکی . هولیری . موصلی بوخوتشت ژ دولتمندان دخواست
 عیالی خو . بوی طرزی بخدان دکر . جارکی گوت دی چمه
 کر بلائی . اگرچی شیعه نه أما ناوی من لو یدری ژی مشهوره .
 ممکنه کو ژ برخاترا زیارت کرنا مرقدی امام حسین . بومن باره
 یکی باش بکن . خلاصه چو کر بلائی . چو حضورا مجتهد .
 اظهارا اخلاص و محبتا امام حسین کر . مجتهد گوته وی . بحشی
 قابلیت وزیر کیا ته لناو مهژی معلومه . هیچ عیب و کیما سیاته نیه
 فقت تشتک عیباته هیه اگر اوژی بنا ایدی بیت وکی ته
 ندبون . درویش علی گوت . عیا من چیه . اگر ممکن
 بیت بوخاترا جنابی مجتهد دی هیلیم مجتهد گوت بلی ممکنه و گلک
 بسنائیه . درویش علی گوت چاوا ممکنه . مجتهد گوت . تو سنی
 وره بیه شیعه . درویش علی گوت بلی . بدو بسنائیه بیژم
 ازبومه شیعه . أما ژ مذهبی خو چون بو مذهبیکی دی بی

دلیلی محکم و آشکارا ممکنه دل باور بکت . نوکه از گلک
 ممنون و متشکرم جنابی مجتهد دلیلی و توبو من بینیت . دل من
 باور بکت کو شیعی حق تره ژ سنیه تی . هنگی البته بی خواهشا
 جنابی مجتهد . طبعی دی بمه شیعه اما پیش وخت از
 هیوی ژ جنابی مجتهد دکم . اگر بمقتضای مباحثه جوابکی
 نه لایق . یان اعتراضکی کریت واقع بیت ژ بنده
 معجز نبی و تمام آزادیا آخوتی بدیه بنده . مجتهد گوت البته
 دگفگویا مذهیدا زیده تر آزادیا کلام لازمه . والا
 حقانیت اشکرا نایت درویش علی گوت . خوب بلا جنابی
 عالی بفرموت بچه دلیل شیعی حق تره ژ سنیه تی . مجتهد
 گوت . یا علی ولی الله . یا دوازده امام بیرکناوی مبارکی
 هنگو از گفتکویکی بی تعصب و بی میل و غرض دگل برای
 محترم درویش علی دکم امیدا من اوه کو بهمت و برکت و میمنتا
 هنگو درویش علی دی قبولاً مذهبی حق کت . یا درویش علی
 محترم ناوی ته قوی مبارکه هیچ شبهه نیه تو دی لدو ناوی
 خوچی . مرتباته دی عالی بیت . نوکه مذهبی شیعه دیژنی
 جعفری چونکو لسر گوتنا امام جعفری صادق عمل دکین
 و رکنکی دینی مه . تولی و تبریه . یعنی محبتا دوازده امامان .
 و بغز و کین دگل دژمنیت امامان اول شرطه بو مذهبی
 شیعه . اوه د مذهبی سنی دا نیه . اگرچی دلیل گلک هنه لسر
 افضلیتا مذهبی شیعه . اما اوه بتنی بو بیت وی ته تیگشتی

آرتخمين دكم كافيه . درویش علی گوت اگرچی بی ادیه اما
 بنده عرض حضورا آقای مجتهد دکت . اول فرموده جنابی
 مجتهد یا علی ولی الله مناسب مقام نبو . چونکو اولی کلام
 ناوی خدی مناسبه . بس چاک اوه بو هنگو فرموبا . یا الله
 بیرکتنا ناوی علی . وفرموده جنابی مجتهد تولى وتبری رکنی
 مذهبی شیعهیه . اگر مقصد ژ تولى محبتا دوازده امامانه .
 کوزاتیت نجیب ومتدین . وصاحب غیرتن . وساعینه دنشرا
 دینی دا . أم سنی ژى وهی تصدیق دکین . واگر مقصد ژ محبتی
 ایلمانه به نیابتا وانه بو پیغمبر . ونیابتا غیرى وان ناحقه أم
 سنی دیشین دینی مه به آیت حدیثا صحیح ثابته نه له قرآنی
 نه له حدیثان مه چه دللیت واضح نینه کو نضا قاطع بیت
 له سر أفضلیتا امامیتا دوزدان ژ ابو بکر وعمر وعثمان . آیت
 ظاهرالدلاله نیه . حدیث ژى کو متواتر نیت وقطعی
 الدلاله نیت اعتبار بو نیه دبابی ایمانی دا . اگر هنه بیژه .
 چونکو نبون . مجتهد معطل بو . گلک اینان اما نضا صریح
 نبون دمطلبی دا . واگر مقصد ژ تبریی بغز وکین بیت دگل
 کسی بیژیت دوازده امام خرابن استغفرالله سنیان ژى او طرزه
 کس خوش نوین . واگر مقصد ژ تبریی بغز وکینا ابو
 بکر وعمر وعثمان بیت . أم سنی بی آیت وحدیثیت صحیحه
 نه تصدیقا محبتی ونه تصدیقا عداوتی دگل هیچ کس
 ناکین . خاسما امثالی ابوبکر وعمر وعثمان کو غیرتاوان لسر

پيغمبر گلک هبو . أم چاوا دی تبر یی ژ وان کین . یان
 او دینی اسلامی دیت ناحق بیت . یان اگر حقه اوانه
 افضلان مجتهد گوت بلی وتوبو . ابو بکر . عمر . عثمان .
 گلک غیرت لسر پیغمبر . ولسر دینی وی کیشان اما دوامی
 درحق حضرتی علی کلک ظلم کرن . نیابتا پیغمبر حتی وی بو
 بلی وان بخورتی ستاندن . ما أم شیعه حقینه تبریی ژوانه
 بکین چونکو وان بی بختی دگل پسمامی پیغمبر کرن . درویش
 علی گوت . هونگ شیعه دو خبریت منافی ییک ودو دیژن .
 چونکو هونگ جارکی دیژن علی شیری خدی یه . ژهمی نوعی
 بنی بشر شجیع تر ومقتدرتربو . پاشی دیژن ابو بکر . عمر .
 عثمان . خورتی لوی کرن . بس اگر علی زانی بیت اوانه
 پیشتر وحق تر بون ژوی لوا سکوت کر . ورازی بو نیابتا وان .
 هنگی وتو تیته زانین کووانه ظلم نکره . بلکو شولکی دجیی
 خودا کره . بس لازم تیت اوانه افضل تر بن ژ علی .
 واگر علی ژترسی نویرایت دفعا ظلما وان بکت هنگی چاوا
 ممکنه بیژنه وی شیری خدی . ژابو بکر . بترسیت . حقانیتی
 بزرکت . پاشی هروتو ژعمر عثمان ژی بترسیت . هنگی
 لایق ترینه بیژنه وی ریویی خدی ژی . چه جیی شیرینی
 بس یاجنابی مجتهد یان شیری خدی راسته . قبول کرنا خورتی
 وظلما هر سیان درویه . یان خورتی وظلما وان راسته شیری
 خدی درویه . کیشکی دهلگری هلگره . من اختیار هاویته دستی

جنابى آقاي مجتهد . وختى درویش علی هوگوت جنابى مجتهد
 قوس الله اسنانه . قوس الله ظهره . وکی مریشکی لبن کله کوکی
 مات و متحیر و بی دنگ بو . پاشی مقدارکی سکوتی . مجتهد
 گوت بلی نمکه ژبر مصلحتا وختی حضرتى علی ظلما وان قبول
 کریت . والا دشیا وان دفع بکت . درویش علی گوت . شولا
 حق کی بشیت بکت . واهمالی و تأخیری بکت هنگی سفاهته .
 أوه جنابى آقاي مجتهد حضرتى علی زیده تر رزیل ورسوا کر .
 مجتهد گوت . ایدی بختی حضرتى علی ناکم تو دلیلان قبول
 ناکی . مقصوداته جدله یه . بختی مسئله یکی دی دی کین .
 درویش علی گوت استغفرالله چاوا بنده دلیلان قبول ناکم .
 مقصودا من جدله نیه بلکو تمام مراما من أوه یه بدلیلیکی
 واضح حقانیت ثابت و آشکرا بیت أما جنابى مجتهد هیشتا
 دلیلیکی و تو نه اینایه کو بچوکی لاندکی ژى قانع بکت .
 مادام جنابى مجتهد حز دکت بختی مسئله یکی دی بکین صاحب .
 اختیاره بفرمون . مجتهد گوت . هونگ سنی گلک بی انصافن
 قلبی هنگو گلک رقه . هونگ قت تازی بو امام حسین مظلوم
 شهیدی کربلای ناکن خو ناکن . ناگرین . بلی أم اهلی
 شیعه بو نویی حضرتى پیغمبر تازیکی مزن هويا محرمی دکین .
 لنگ مه یقینه خدی دی مه عفوکت بوخاترا امام حسین .
 کو دلی مه گلک بو وی دصوژیت . درویش علی گوت . اولا
 حکمی شرعی بی دلیلا آیت . و حدیثا صحیح . ثابت نایت .

در حق وی تازی البته آیت . و حدیث نیه چونکو پاشی پیغمبو
 واقع بویه . و اجماع و قیاس ژی نیه . چونکو همی امت
 ناکت . و نکریه ژی . ثانیاً وهی عرض حضوراً آقای مجتهد
 دکم . آیا پیغمبر مزن تر و اشرف تره یان حسین . و آیا علی افضل تره
 یان حسین . مجتهد گوت البته پیغمبر و علی مزن تر و اشرف ترن
 ژ حسین . درویش علی گوت . بس تومای بی دلیل و ملزم .
 مجتهد گوت بوچی . درویش علی گوت . چاوا بوچی . بس
 مادام پیغمبر و علی اشرف ترن . پیغمبر هر چند بکشتن نه مریه
 اما علی بدستی ابن ملجم هاتیه شهید کرن . أم اگر تازی
 بکین لازمه ژریوه بووان بکین پاشی بو حسین . مادام مه بو
 افضل و اشرف نه کر . بوچی بوچی ادنی و أقل بکین . علاوه وهی
 کشتنا حسین اگر حق بو . شهیدینه . اگر نا حق بو . شهیده
 و مرتبای عالیہ لئنک خدی بی مرناوی بوی طرزی چیتربو . بس
 تشتی کو بو آخرتاوی چیتربیت لازمه أم کیف خوش بین کو
 واقع بویه نه خمگین بین . آیا أم سنی بی انصافین یان هونگ
 شیعه سفیهن کو فرقی ناکن دماینا چاک و خراب دا . وشولا
 بجی دهیلن . شولا بی جی دکن . دیسا مجتهد متحیرما نرانی چه
 جواب بدت چونکو خبری درویش علی عقلی تربو . مجتهد کوت
 سبحان الله قلبی ته وکی آسنی رقه هیچ نرم نایت درویش
 علی کوت . قلبی من ژپولاژی رقره له بروان طرزه دلیلانه .
 أما کک ژشمای نرم تره له بردلیت قاهیم . و بجی . مجتهد

کوت تشتکی دی هیه هرکس تصدیق دکت . أوهیه همیشه أم
 دینین . ودبیسین . اهلی سنی کلک دبنه شیعه . أما مه قت
 نزانیه کسکی شیعه بویته سنی . أوه حکمتالهییه بو نصرتا مذهبی
 حق . وأماره یکی قویه لهسر شرفا مذهبی شیعه . وبوخدانی
 وجدان انصافی دلیلکی کافی . وعقلیه لهسر حقانیتا مذهبی عالی
 شیعه . آزدیژم عزیز محترم برای مکرم درویش علی دی وهی قلباً
 تصدیق کت . وایدی هیچ گفتگو ناکت بی سوال وجواب دی
 بشرفا مذهبی مبارکی شیعه مشرف وبهرموریت . ومه همی دوست
 وبرادران ژی . دی کلک کیفخوش ومنون کت . درویش علی .
 أولا پیچک کنی . پاشی کوت سبحانالله ازکلک تعجیبی دکم
 ژعلم وفضلا جنابی آقای مجتهد وژاعتمادا وی لهسروان طرزه
 دلیلانه . کوژتونی داپیروشکی سست ترن مذهبی کو اساسی وی
 لهسروان طرزه دلیلانه بیت . وکی دیواری سرجمدییه
 هروختی هتاوک لیدت . جممدی بهژیت . دیوار دی هرفیت .
 مجتهد کوت بوچی تووه دیزی ما وی دلیل تشتک عیب ونقصانی
 هیه . أکر او مذهبه حق نبا بوچی خدی دایمی سینان دکتته شیعه .
 بوچی جارکی شیعه ناکته سنی . مگر خدی دژمنی شولا چاکه .
 درویش علی کوت از رجای ژجنابی آقای مجتهد دکم سل نیت .
 چونکو دجوابا وی دلیلیدا . از مجبورم هندک تمثیل وتشییهان
 یژم . ودواندا تشتیت کریت ونه لاییق دیهینه کوتن مبادا دلی
 جنابی عالی به ایشیت . مجتهد کوت . نه . خاطرجم به . هرچی

ديڙي . بيڙه . از هيچ سل نابم . درویش علی کوت . کیم اشرف
 تره . یان کو . مجتهد کوت اوه چه خبره تودیڙي . درویش
 علی کوت چاوا چه خبره اوه خبر کی کلک بجی یه . چونکو خدی
 دایمی بقدرت و اراده یاخو کنمی دکنه کو قت مه ندیتیه .
 ونه بهیستیه جار کی . خدی کو بکنه کیم . مگر خدی نعوذ بالله دژمنی
 کنمی . ودوستی کویه . ولنک خیالا جنابی مجتهد اوه کوهرتشتی
 خلک طالب ومشتاقی وی بیت او حق تر واشرف تره . باوجود
 اوهیچ مسلم نیه . چونکو هوسا انسانی همیشه تشتی ادنی ژتشتی
 اعلا چیتر دویت . ماته نخوندیه خلک چیتر لدو فرعونی دجو .
 نه لدو موسی . ولدو فریسیان دجو . نه لدو عیسی . ولدو ابو
 لهب دجو . نه لدو محمد ولدو یزید دجو . نه لدو امام حسین .
 بس لسر فرموده جنابی آقای مجتهد هر کی تابعیت وی زیده ترین .
 اوكس حق تره . اوه ژی له هیچ دینکی مسلم نیه . اگر مسلم بیت
 حقانیتا هیچ دینکی . تونشی اثبات بکی . وختی درویش علی اویاننه
 کر دیسا جنابی مجتهد . ورم الله بطنه . بومریشکا بن
 کله کوکی قدر کی سکوت کر . پاشی کوت تشتکی دی هیه
 هونگ سنی ژنا بی ادب . فاخشه دحینن . أم شیعه خدان
 وجدان وپاک قلبین هیچ وهی قبول ناکین . درویش علی کوت
 او ژن کیه . مجتهد کوت سبحان الله هیشتا ته نزانیه اوژن
 کیه . او ژروژی آشکراتره . مادام تشتی هو آشکرا تو
 قبول نکي دلیلیت عقلی چاوا دی سلمینی . درویش علی کوت

حز دکم وی ژنی بیان بکی پاشی اکر نشیام جوابی بدم هنگی
 اعتراضا جنابی هنگو حقہ . مجتهد کوت اوژن عایشه به .
 دوی حو بوی کوتنی هرماند . درویش علی کوت . او ژنا کی به
 مجتهد کوت سبحان الله دیسا شولا آشکرا نزانى . درویش
 علی کوت بزنام یان نزانم حز دکم تو بیژی . اقراری ژ ته
 ورکرم . مجتهد کوت عایشه ژنا محمد بوکچا ابوبکر بو . کلک
 خراب وپیس بو . دیسا دوی خو هرماند . درویش علی کوت
 جوابا وهی کلک بسنائیه . أما دترسم جنابی مجتهد عاجز به
 بیت چونکو وتو اقتضا دکت هندک خبریت کریت بهینه کوتن .
 مجتهد کوت نه نه . من اولاً کوتیه خاطرجم به هرچی تیتہ
 دلی ته ییژه هیچ شرم . و اندیشه نکه . چونکو اکر اندیشه
 وملاحظا دلی خصمی هییت آخوتن بحق ناهیتہ کرن
 درویش علی کوت خوب . صبر بفرمون حتی دچمه سر آوی .
 دستویژی دشوم نویژی دکم . پاشی دی هیم جوابکی باش .
 وبسنائی درحقی عایشه دمه جنابی عالی . مجتهد کوت باشه .
 ازژی دی چمه مال حتی تو تیه وه . درویش علی چو
 سر آوی . مجتهد چومالاخو . پیچک ما . زوهات . پاشی
 درویش علی ژى هات . وختی هاته ژور سولیت خو هلگرتن .
 اینانه ناو مجلسی لبرخو دانان . خلکی حازر بون . کوتنه
 درویش علی آوه چیه . ته بوچی آوه کر . له حزورا جنابی
 مجتهد سول دانان لبرخو شوکی مناسب نیه . درویش علی کوت .

بلی ازژی دزانم کریته بی ادیبه مخالفی عادتی جیه . أما چه
 بکم چاره‌نیه دیت بکم . چونکو زمانی محمد خلکی سولیت‌خو
 دبرنه مزکوتی لبر خود دانان . ژترسا شیعان دا ندرن .
 نوکه ایره جیی شیعانه دترسم سولیت من بدزن . پاشی دی
 پی خاس مینم . فقیرم من چه پاره‌نیه بوخو سولکی بکرم .
 مجتهد کوت سبحان الله از تعجیبی دکم ژدرووا هنده مزن .
 کنکی زمانی محمد شیعه هبون . نیزیکی دوصد سالان پاشی محمد
 جماعتا شیعان پیدا بویه . بس چاوا دی چییست کو اوان زمانی
 محمد سولان بدزن . افترا ژوهی مزن‌ترینه درحق ملتی شیعه .
 درویش علی کوت . آی اهلی مجلسی هنگو همیان بهیست کو
 جنابی مجتهد بعزمانی خو اقرار کر کو زمانی محمد شیعه نبون .
 بس مذهبی کو دوصد سالان پاشی پیغمبر کی پیدا بویت .
 ودر زمانی وی پیغمبریدا اصلا نبویت . هیچ حق وی مذهبی‌نیه
 بیژیت أم تابعی وی پیغمبرنیه بس أم سنی بتنی محمدینه .
 ولناومه هیچ بحثی خرایا عایشه‌نیه . تشتی پاشی دوصد سالان
 هاتیه کوتن . صرف درویه واقترایکی مزنه . دیسا جنابی
 مجتهد قبح الله شغله . وکی ماگری سکوت کر دوی خو کتا .
 نرانی چه جواب بدت و درویش علی کوته جنابی مجتهد أم
 برسینه تیشتی بینن دابخوین . مجتهد امرکه خدمتچیان هرن زاده‌کی
 چاک بینن چونکو میوانی مه کلک عزیز و محترمه . خدمتچی
 چون زادیت لایق اینان . تیشت خوارن . دستیت خو شستن .

قهوه . وچای اینان خوارنه‌وه . پاشی درویش علی کوته خلکی
 مجلسی از دیژم خانما جنابی آقای مجتهد ژنکی کلک ماقول .
 تمیس . آقل جوان . ونرم ونازک . وخوش خبره . مجتهد
 ژوی خبری پیچک تیک چو . انیاخو کره کوریشک . خلکی
 مجلسی کوته درویش علی أوطرزه خبره لناو مجلسی کوتن لالی‌مه
 کلک عیبه . بوی درجی سربستیآ آخوتنی چاک‌نیه . أما
 جنابی مجتهد درحق‌ته زور بمرحمته . دلی وی عاجز نایست .
 اگر کسکی دی با . دا هیته تمبی کرن . درویش علی کوت
 من هیچ خبری بی ریز درحق خانمی نگوتیه . من مدح
 کریه . ملامت نکریه از نزانم سوچا من چیه . أهلی مجلسی
 کوت . ویه وکی دفرموی . ته مدح کریه . أما مدح کرن
 ژی بو زنان لناو مجلسان عیبه . درویش علی کوت بس مادام
 ویه عمومی شیعه جهنمیه . چونکو یان محمد هیچ نیه . پیخمبرنیه
 مرووکی زور بی عار . و بی ناموس . ورزیله . هرچون
 وکرتی درحق خانماوی بهیته کوتن لالی‌وی عیب نیه . هنگی
 البته تابعی وان طرزه پیغمبرانه جهنمیه . یان اگر وکی همی
 اسلام دیژن ذتکی عالی جناب بو وافضلی پیغمبران بو . وغایت
 شجیع . وجسور . وغیور بو هنگی دیسا شیعه جهنمیه . چونکو
 البته غیرتاوی پیچک ژ غیرتا جنابی آقای مجتهد زیده‌تره .
 أوهنده لسر مناران ومبران . روزه خوانیت شیعان درحق
 عایشه خانما رسولی أکرم صلی الله علیه وسلم . دوی خو

دهرمینن . چاوا او عاجز نایت . ژملتی شیعه . آی اهلې
 مجلسی هونگ انصافی بکن آیا ویه یان وه نیه . مجتهد و اهلې
 مجلسی همی مات و متحیرمان . نزانین چه جواب بدن چونکو
 خبری وی واقعا راست بو . پاشی قدرکی کوهمی پیدنک بون .
 مجتهد کوت . أم عموم اهلې شیعه جتینه ژبر دوتشتان .
 ییک اوه یه محبتامه درحق اهلې بیتا رسول الله کلکه وژمجتا
 سنیان کلک زیده تره . وهی عالم دزائیت . تشتی دی اوه یه
 هندی ممکن بیت أم هیستکیت مریت خو داینینه کربلای نیزیکی
 امام حسین دفن دکین . اگر ممکن نیت دقلبی خو دا زور آرزو
 دکین کولوی دری بهینه دفن کرن البته محبتامه بو اهلې بیتا
 پیغمبر . ودفن کرنا مریت مه له کربلای دی بیته سببی نجاتامه .
 بلی سنیان چه امید هیه . درویش علی کوت . جوابا وهی ژ
 آخوارنه وه بسنای تره هیوی دکم کس سل نیت چونکو
 دجوایدا کلک خبریت نه لایق دی هینه کوتن . همیان کوتن
 بیژه . کس سل نایت . درویش علی کوت واقعا محبتا اهلې بیته
 باشه . ممکنه بیته سببی نجاتی . أما بشرطی کو او محبت لسر
 حدی خوویت . نه کیم بیت نه زیده . محبتا مه سنیان وتویه .
 بلی محبتا هنگولتی شیعه کو پاشی دو صد سالان ژ هجرتا نبویه
 پیدا بویه . وتویه . چونکو هندکان ژ اصحابان و خانمیت پیغمبر
 غایت دبغزینن . وهندکان ژ پیغمبر زیده تر دحینن . او محبتا
 هو مشتمل لسر افراط . وتفريط باعنی ضلالت وهلاکتیه . نه

سببی نجاتی وسعدتی یه حاشا . صد حاشا . ودفن کرن له جیی اشرف عقلا ونقلا مسلم نه کو بیته سببی نجاتی . چونکو المرء مجزی بعمله ان خیرا نغیر وان شراً فشر . یعنی مرو بعملی خوتینه جزادان . اگر چاکی یت . بچاکی . واگر خرابی یت بخرابی . مثلا اگر مرووکی چاک . لناو قبریت جویمان دفن بکن هیچ زررینه . واگر جو لناو قبری امام حسین دفن بکن . هیچ فایده نه . اصل اساسی نجاتی لسر ایمانا بخدی وایمانا بهرچی نازل بوی ژجانبی خدی یه . ژغیر وهی همی دودی بودیه . واگر فرضاً دفن کرن له جیی اشرف . وجیرانیا اشرفان سببی نجاتی یت . بس لازم یت کو نجاتا ابو بکر . عمر . عایشه محقق و بی شبهه یت . چونکو اوانه لنیزیکی محمد هاتینه دفن کرن . والبته شرافتا محمد زیده تره . ژشرافتا امام حسین . چونکو شرافتا امام حسین ژبرخاترا محمده . نه ژبرخاترا خویه . مع هذا هونك شیعه دایمی درحق وانه . دوی خو پیس دکن . آی اهلی مجلس انصاف بکن . ما وه نه وکی دیژم . دیسا همی معطل مان نزانین چه جواب بدن . دیسا درویش علی وکی کوی رباد ققبق کر . دست به اخوتنی کر . کوت ملتی شیعه قباحتك هیه لناو چه ملتان نه . چونکو هر ملت مدح وافتخار دکت بناصر وهاریکاریت پیغمبری خو . مثلا جو بهارون . ونصرانی بحواریان . وسنی بچاریاران واصحابان . اما شیعه دایمی لومی ودمی دکن بو امثالی ابو بکر

و عمر کو اساسی ترقیا اسلامی سایه همت وغیرتا وان بو .
 او هندی وان دانای امثالی علی وحسین نشیان محافظه بکن .
 همیشه فکرا ملتی شیعه خواره . بروواژیہ . سنی دیژن قرآنی
 کوتیه ولاتجادلوا اهل الکتاب الابالتی هی احسن . یعنی هونگ
 جدله نکن دکل یهود ونصرانی کواهل کتابن . مگر بخبریت باشر
 وزم وخوشر . وقرآنی کوتیه طمام الذین اوتوا الکتاب حل
 لکم . وطعامکم حل لهم . یعنی طعام اهل کتابان بو هنگو حلاله .
 وطعام هنگوژی حلاله بووان . مع هذا هونگ شیعه دیژن
 یهودی ونصرانی پیسن ومرارن . واقترای بقرآنی . ودین اسلامی
 دکن . وخدی ژن بومیران حلال کریه دانسلا بنی ادم منقطع
 نبیت . هونگ شیعه دیژن قونا ژناخو حلاله مرو بگیت آی
 أهلی مجلسی هونگ بو خدی بیژن . آیا کوتیت مه چیترن .
 وأم حق ترین یان شیعه . دیسا همی ملزم بون . درویش علی
 کوت هونگ شیخ رضای کرکوکی دناسن همیان کوتن بلی چاک
 دناسین . مرووی کلک . عالم وفاضله . درویش علی کوت بس
 شیخ رضا راست فرمویه . چونکو وی دویت درحق ملتی
 شیعه کوتیه . زور چاکه بمناسبی مقامی اکر چه بی ادیه
 بیژم دویت اوونه . مسند آرای خلافت بحقیقت عمر است .
 کوش بر شیعه نا پاک مکن شیعه خر است . شیعه فاحشه آیه
 حق در قرآن . بهر نا پاکی این قوم دلیلی دیگر است . یعنی
 جیبی خلافتی عمر مزین کریه . که نده شیعه پیس شیعه

کره . دقرآئیدا کوتیه . شیعه فاحشه یعنی جماعتکی کریته .
 اوهژی دلیلکی دیه بو پیسیا وی قومی . مجتهد کوت ایدی بسه .
 حزدکم ازوتو بتی به آخوین خلکی مجلس بلاوبون . مجتهد
 کوت ازدزانم ملتی شیعه آروویی . اسلامی و انسانی بریه .
 پیسن بی بختن . رزیلن . دللیت وان همی ضعیفن تابعی تقلیدا
 باپیریت خونه . من زورحرکر ته او دلیلانه انیان . دابزان
 کو شیعه ژ کران سفیه ترن . تو بزانه آزنیمه وهمی علماییت مه
 کو کلک باش . وماهر . ومنصف بن . اوان ژی سنینه .
 اما أم نشین خو آشکرا بکین . چونکو ژینا مه له سروی
 قومی کره اکر آشکرا بکین دی مه کژن حالی مه زور زحمته
 ژدستی وان سان . خلاصه مجتهد بو سنی درویش علی خونکره
 کر . نبو شیعه والسلام .

Notes.

Glossaire kurde-persan.

پرورش میگرد = بخدان دکر

اعانه = باره ییکی

آنهائکه مانند تو = بیت وکی ته

خواهم گذاشت = دی هیلیم

با دهن = بدو bā dāū

تعقیب = لدو lā dā

غرض = کین

دانسته با شد = زانی بیت

جسارت نکرده با شد = نویرا بیت

کم کند = بزرگت

کدام برمیداری بردار = کیشکی دهلگری هبکره

کرده با شد = کریت

درجا میگذارید = مجی دهیلن

bū iä ednā ادنی بو یی = *pour ceux (qui sont) inférieurs*

درپیش = له بر

täunī dāpīrnāški تونی داپیروشکی = *toile d'araignée*

منهدم خواهد شد = دی هرفیت *dē hārīfīt*

تسلیم میکنی = سلمینی *sālimīnī*

قبول کردن مدعی = خصمی

پا برهنه = پی جاس

نالایق = بی ریز *bē rēz*

از برای = ژبو

dndr bndr دودی بودی = *ineptie*

ملامت = لومی *lumē*

bärtü vājītä برو واژیته = *sens dessus-dessous*

Traduction du texte kurde.

Il y a à présent dix ans, que vivait dans la ville de Sulaïmānieh un derviche, 'Alī. Il avait appris un petit peu de science, ainsi que la langue persane. Il était malin et intelligent. Souvent, il avait des disputes et des discussions avec de doctes mallas. Toutefois son occupation principale était le vagabondage. Il s'en allait à Baġdād, à Kerkūk, à Erbil et à Mawṣil. Il mendiait chez les riches et il gagnait ainsi la vie de sa famille. Une fois, il se dit : „Si j'allais à Kerbelā; quoiqu'ils soient chiites par là-bas, mais mon nom y est connu aussi; il est possible qu'en considération de mon pèlerinage au tombeau d'Imām Ḥusain, ils me donneront une bonne aumône“.

Bref, il alla à Kerbelā. Il vint en présence du muġtahid et il protesta de son dévouement et de son amour pour Imām Ḥusain. — Le muġtahid lui dit : „Les récits sur ta capacité et ton intelligence sont parvenus jusqu'ici. Il n'y a chez toi aucun défaut ni aucune lacune; n'était-ce une petite tare, il n'y en aurait pas d'autres comme toi“. Le derviche 'A. demanda : „Quelle est ma tare? s'il est possible, je m'en départirai en l'honneur de Son Eminence le muġtahid“. „Oui, c'est possible et très facile“. — „Comment est-ce possible?“ Le muġtahid répondit : „Eh bien, toi, sunnite, vas-y, fais-toi chiite“. „Oui, avec la bouche, c'est facile de dire que je suis devenu chiite, mais il est impossible que ma conscience consente à changer de religion, sans une preuve solide et évidente. Au fait, je serais très content et très reconnaissant si S. E. le muġtahid m'apportait une preuve telle, que mon coeur y prêtât foi et adoptât la vérité du chiisme; alors sûrement et sans demande de S. E., je deviendrai chiite natu-

rellement. Mais dès à présent, je prie S. E., si par la nécessité des débats je fais une réponse inconvenable ou s'il m'arrive un à propos malsonnant, de ne pas m'en vouloir et de m'accorder une complète liberté de parole". „Mais bien entendu, dans une conversation religieuse la liberté de parole est essentielle, autrement la vérité sur le sujet ne saurait être établie". „Alors bon, Votre Eminence doit daigner me dire par quelle preuve le chiisme est plus vrai que le sunnisme". — „يا على ولي الله", oh, 'Alī, saint de Dieu, oh, douze Imāms! par la bénédiction de vos noms bien doux, je m'en vais avoir une conversation sans fanatisme ni parti-pris et arrière-pensée avec mon honorable frère, le derviche 'Alī. Mon espoir est qu'avec votre zèle, bénédiction et béatitude, le derviche 'Alī embrassera la vraie religion. Oh, honorable 'Alī, ton nom est de bon augure, il n'y a pas de doute que tu ne le suives et ton grade sera élevé. Ainsi donc, on appelle la religion chiite „ġa'farī", car nous pratiquons d'après les dires d'Imām Ġa'far Sādik, qui est la pierre angulaire de notre foi *تولى وتبرى* c.-à-d. l'amour des 12 Imāms et la haine des ennemis des Imāms¹⁾ sont la première condition de la religion chiite; ceci n'existe pas dans la religion sunnite. Quoiqu'il y ait beaucoup de preuves de la religion chiite, mais celle-ci, je suppose, est suffisante par elle-même à ceux qui sont aussi intelligents que toi".

Le derviche 'A. dit: „Bien que ce soit impoli, mais je le dirai en la présence de S. E. le muġtahid; la première chose que S. E. a daigné dire *يا على ولي الله* était mal à propos, car au début de la parole, le nom de Dieu conviendrait plus. Dès lors, il serait bon que vous disiez *يا الله* avant le nom d'"Alī. Puis vous avez daigné dire que *تولى وتبرى* est la pierre angulaire de la

¹⁾ La traduction de *تولى وتبرى* par „l'amour des 12 Imāms et la haine des ennemis des Imāms" n'est pas exacte, mais nous la laissons telle que; *تولى* veut dire „être orthodoxe, voire même saint" et *تبرى* „excommunier".

religion chiïte. Si vous vouliez dire par là l'amour des 12 Imâms qui sont des personnages nobles, croyants, avec du zèle et appliqués à l'expansion de la foi, alors nous autres, sunnites, l'approuvons de même, mais si par l'amour des Imâms vous sous entendez la question de leur succession au Prophète, estimant que la succession d'autres qu'eux est injuste, alors nous, sunnites, disons que notre religion est fondée sur les versets du Qur'ân et les traditions exactes. Or ni dans le Qur'ân, ni dans nos traditions il n'y a pas de preuves évidentes, donnant une affirmation catégorique, que les 12 Imâms soient supérieurs à Abū Bakr, 'Omar et 'Oṭmān. A ce sujet il n'y a pas de versets explicites. Quant aux traditions, s'il n'y a pas de continuité ou qu'elles ne soient pas explicites, on ne peut pas s'y fier en matière de croyance. S'il y en a, dis-les moi“.

Comme il n'y en a pas en effet, le muḡtahid était confus; il en cita beaucoup, mais elles n'étaient pas probantes dans la matière. — „Si vous vouliez dire par تبرى que la haine et l'animosité soient licites contre celui qui dira que les 12 Imâms sont mauvais, que Dieu me pardonne, nous autres sunnites ne prisons pas tels individus. S'il s'agit de la haine et de l'animosité pour Abū Bakr, 'Omar et 'Oṭmān, nous sunnites n'approuvons ni l'amour ni l'inimitié pour personne, sans nous baser sur les versets ou les traditions véridiques. Surtout pour ceux comme Abū Bakr, 'Omar et 'Oṭmān, dont le zèle pour le Prophète était grand. Comment pouvons-nous faire تبرى à leur égard? Ou bien cette foi d'Islâm ne doit pas être la vraie, ou si elle est la vraie, alors eux ils sont supérieurs“.

Le muḡtahid répondit: „Oui, c'était comme ça: Abū Bakr, 'Omar et 'Oṭmān ont montré beaucoup de zèle pour le Prophète et pour sa religion, mais après ils ont fait beaucoup d'injustice à Sa Sainteté 'Alī. La succession au Prophète était son droit, mais ils s'en sont emparés par violence. N'avons-nous pas raison de faire تبرى aux sunnites, puisque ils ont fait le malheur du neveu du Prophète?“ Le derviche 'A. dit: „Vous, chiïtes, vous vous basez sur deux opinions qui s'annulent réciproque-

ment. Tantôt vous dites qu'Alī est le Lion de Dieu²⁾, qu'il est le plus courageux et le plus puissant, et après vous dites qu'Abū Bakr, 'Omar et 'Oṭmān ont employé la violence vis-à-vis de lui. Si 'Alī, sachant qu'ils ont la priorité et plus de droit que lui, s'est tu et a acquiescé à leur succession, alors il est à comprendre qu'ils n'ont pas employé la violence, peut-être ont ils plutôt fait une chose qui, à sa place, était bien. D'autre part, si 'Alī, par peur, n'a pas osé repousser leur violence, alors comment est-il possible de dire, comme vous, qu'il soit le Lion de Dieu? Qu'il prenne peur d'Abū Bakr, qu'il renonce à son bon droit et après, de même, prenne peur d'Omar et d'Oṭmān, n'est-il pas plus approprié de l'appeler le renard de Dieu au lieu d'en faire un lion? Ainsi, oh éminent muḡtahid, ou bien le nom de Lion de Dieu est approprié et il n'est pas juste d'accepter la version de la violence des trois autres Khalifs, ou la violence et l'oppression sont justes, mais alors la version de Lion de Dieu n'est pas vraie. Choisis ce que tu choisis, je remets le bon plaisir entre les mains de S. E."

Après que le derviche 'A. eut parlé, le muḡtahid — قرس الله أسنانه وقوس الله ظهره (que Dieu broie ses dents et plie son dos) resta ébahi, étonné et sans voix comme la poule sous le coq³⁾. Après un peu de silence, le muḡtahid reprit: „Oui, c'est possible que, d'après les exigences du moment, Sa Sainteté 'Alī ait accepté leur violence, autrement il pouvait les repousser“. Le derviche 'A. dit: „Chacun peut faire une chose juste, mais il peut aussi la négliger ou la retarder, alors c'est de la bêtise. Votre Eminence a encore plus abaissé et avili Sa Sainteté 'Alī“. Le muḡtahid dit: „Bon, je ne discute pas sur Sa Sainteté 'Alī, et toi, n'attache pas d'importance à ces preuves; ton but est la dispute, abordons une autre question“. Le derviche 'A. dit: „Que Dieu me pardonne,

²⁾ Ce cri lugubre شیر خدا یا علی est bien connu des Européens qui ont vu les mystères de Moḡarram en Perse.

³⁾ C'est un dicton kurde وکی مرشکی لبن کله کوکی (vekī mriškī lebin kalekūki).

comment puis-je ne pas attacher d'importance à ces preuves ? Mon but n'est pas la dispute, au contraire mon désir est que, par une preuve évidente, la justesse devienne fondée et patente, mais V. E. le muğtahid n'a pas encore apporté une telle preuve, qui puisse convaincre même un enfant dans le berceau. Du moment que V. E. désire discuter une autre question, il est libre de choisir, qu'il daigne parler“.

Le muğtahid dit : „Vous, sunnites, vous êtes sans équité, votre coeur est très dur, vous n'organisez pas du tout de mystères à la mémoire d'Imām Ḥusain, martyr offensé de Kerbélā, vous ne vous frappez pas, vous ne vous lamentez pas. Et nous, la communauté chiite, nous organisons un grand mystère pour le petit-fils du Prophète au mois de Moḥarram. Chez nous, il est certain que Dieu nous pardonnera grâce à l'Imām Ḥusain, parce que notre coeur brûle beaucoup pour lui“. Le derviche 'A. dit : „Premièrement, une obligation de la loi religieuse ne peut être fondée qu'à l'appui des versets et des traditions vraies. En ce qui concerne ces mystères, sûrement il n'y a ni verset ni tradition, car ils ont eu lieu après le Prophète; il n'y a non plus ni إجماع (synthèse, consensus) ni قياس (analogie), parce que tous les fidèles ne le font pas et ne se lamentent pas. Secondement, j'ose dire comme ceci à V. E. — est-ce le Prophète qui est plus grand et plus noble, ou Husain ? et est-ce 'Alī qui est supérieur, ou Ḥusain ?“ Le muğtahide dit : „Assurément le Prophète et 'Alī sont plus grands et plus nobles que Ḥusain“. Le derviche : „Alors, tu restes sans preuve et à bout d'argument“. — „Pourquoi ?“. — „Comment pourquoi ? du moment que le Prophète et 'Alī sont plus nobles, et que le Prophète, malgré tous les attentats, n'est pas mort, tandis qu' 'Alī est devenu martyr par la main d'Ibn Mułġam ? Alors, s'il faut faire des mystères, il le faut d'abord pour eux et après pour Ḥusain. Comme nous n'en faisons pas pour les plus nobles et les supérieurs, pourquoi en ferions-nous pour les plus bas et les infimes ? Et encore si le meurtre de Ḥusain était juste, il n'est pas martyr; s'il n'était pas juste, il est martyr et son grade est élevé près de Dieu, c.-à-d. de cette façon sa mort était meilleure. Or pour une chose qui est meilleure pour sa vie ultérieure, il faut

que nous soyons gais qu'elle soit advenue, et non pas que nous nous en attristions. Est-ce nous, sunnites, qui sommes iniques ou vous, chiïtes, qui êtes bêtes, ne faisant pas la différence entre le bon et le mauvais, et au lieu de mettre chaque chose à sa place vous la mettez où il ne faut pas“.

De nouveau le muğtahid resta étonné et ne sut que répondre, car la parole du derviche 'Ali était plus raisonnable que la sienne. Il dit: „Que Dieu soit loué! ton coeur est dur comme du fer et il ne s'adoucit nullement“. Le derviche: „Mon coeur est plus dur que l'acier, en face de ce genre de preuves, mais il est beaucoup plus mou qu'une chandelle, en face de preuves certaines et bien placées“. Le muğtahid: „Il y a une autre chose que tout le monde reconnaît; c'est ce que nous voyons tous les jours et que nous entendons: beaucoup de sunnites deviennent chiïtes, mais nous n'avons jamais su qu'un chiïte quelconque devînt sunnite. C'est la sagesse divine qui fait la victoire de la vraie religion et c'est un indice puissant de la supériorité de la religion chiïte. Et pour ceux qui ont la conscience et l'équité, c'est une preuve suffisante et rationnelle de la justesse de la religion élevée chiïte. Je dis: mon cher et honorable frère, le derviche 'Ali, l'approuvera ainsi dans son coeur et n'objectera plus. Il accèdera sans demande ni réponse à l'honneur de la religion bénie chiïte et en aura sa part. Il nous rendra tous, ses amis et frères, très contents et gais“.

Le derviche rit d'abord un peu, puis il dit: „Que Dieu soit loué! je m'étonne beaucoup de la science et des vertus de S. E. le muğtahid, ainsi que de sa confiance vis-à-vis de ce genre de preuves, qui sont plus faibles que la toile d'araignée. Une religion dont les bases sont dans ce genre de preuves, est comme un mur sur la glace: du moment que le soleil y tape, la glace fondra et le mur s'écroulera“. Le muğtahid: „Pourquoi parles-tu comme ça? est-ce qu'il manque quelque chose dans cette preuve, ou y a-t-il une lacune? si cette religion n'était pas juste, pourquoi Dieu fait-il toujours des chiïtes de sunnites, et pourquoi n'a-t-il pas une seule fois fait un sunnite d'un chiïte? est-ce que Dieu serait ennemi d'une bonne oeuvre? — Le

derviche: „Je supplie S. E. de ne pas se fâcher si, en réponse à cet argument, je suis forcé de parler par rapprochement et analogie. Et dans ceci des choses malpropres seront dites, à Dieu ne plaise que le coeur de S. E. en souffre“. Le muğtahid: „Non, sois tranquille, tout ce que tu as à dire, dis-le, je ne me fâcherai pas“. Le derviche: „Est-ce le froment qui est plus noble ou l'excrément?“ Le muğtahid: „Qu'est-ce que tu dis?“ Le derviche: „Comment, qu'est-ce que je dis? c'est une parole très à sa place: Dieu, toujours par sa puissance et sa volonté, fait de l'excrément avec du froment, jamais nous n'avons ni vu ni entendu que Dieu ait fait du froment avec de l'excrément. Serait-ce, qu'Allāh nous protège, que Dieu fût ennemi du froment et ami de l'excrément? — Et d'autre part, dans l'idée de S. E. le muğtahid, est-ce la chose dont tout le monde soit à l'affût et la désire qui est la plus noble et la plus juste? or ceci n'est pas certain, puisque la passion de l'homme désire toujours plus une chose vile qu'une chose sublime. N'as-tu pas lu que les gens suivaient plus volontiers le Pharaon que Moïse, et qu'ils allaient après les pharisiens, non après Jésus, après Abū Lahab et non après Moḥammad, après Yazid et non après Imām Ḥusain. Ainsi, d'après ce qu'a dit S. E., celui dont la suite est plus nombreuse est le plus juste, mais dans aucune religion ceci n'est certain; s'il en était autrement, tu ne pourrais prouver la justesse d'aucune religion“.

Quand le derviche 'Ali eut donné cette explication, de nouveau S. E. *ورم الله بطنه* (que Dieu fasse enfler son ventre) devint comme la poule sous le coq et se tut un peu; puis il dit: „Il y a autre chose, notamment que vous, sunnites, estimez une femme grossière et vicieuse, mais nous, chiites, en toute conscience et avec un coeur pur, n'admettons nulle chose pareille“. Le derviche: „Qui est cette femme?“ Le muğtahid: „Que Dieu soit loué! tu n'as pas encore compris qui est cette femme? c'est plus clair que le jour, si tu n'acceptes pas des choses si évidentes, comment peux-tu te soumettre aux preuves basées sur le raisonnement?“ Le derviche: „Je vous prie, expliquez-moi qui est cette femme; si après, je ne peux pas donner la réponse, alors votre objection est juste“. Le muğtahid: „Cette

femme, c'est 'Ajša ; j'ai sali ma bouche ! (en prononçant ce nom)". Le derviche : „C'est la femme de qui ?“ Le muğtahid : „Que Dieu soit loué ! de nouveau tu ne sais pas une chose évidente“. Le derviche : „Que je le sache ou non, je te prie, dis-le, que je tiens l'aveu de toi“. Le muğtahid : „'Ajša était la femme de Moḥammed et la fille d'Abū Bakr, elle était mauvaise et dévergondée ; de nouveau j'ai sali ma bouche“. Le derviche : „La réponse à cela est très facile, mais j'ai peur que S. E. soit fâchée, comme il est besoin que quelques mauvais mots soient prononcés“. Le muğtahid : „Non, non ; j'ai dit dès le commencement que tu sois tranquille ; tout ce qui vient à ton coeur, dis-le, n'aie pas honte ; s'il y a des réflexions et des considérations dans le coeur de l'interlocuteur, il devient impossible de parler comme il faut“. Le derviche : „Bien ; alors veuillez attendre que j'aille à l'eau pour faire les ablutions et dire la prière ; après, je reviendrai et donnerai une bonne et facile réponse à S. E. au sujet d' 'Ajša“. Le muğtahid : „C'est ça, j'irai aussi à la maison en attendant ton retour“.

Le derviche alla à l'eau, le muğtahid alla à sa maison, y resta un peu et revint très vite. Le derviche 'Alī revint aussi. Quand il arriva en haut, il enleva ses souliers, les apporta dans le meğlis et les plaça devant lui. Il y avait du monde, on dit : „Le derviche 'Alī, qu'est-ce que c'est ? pourquoi fais-tu ça ? il n'est pas convenable de mettre les souliers devant soi en présence de S. E.“ Le derviche : „Oui, je le sais aussi que c'est mal et impoli, contraire à l'habitude du lieu, mais que dois-je faire, il n'y a pas moyen, il faut que je le fasse, car du temps de Moḥammed les gens apportaient leurs souliers à la mosquée et les mettaient devant soi, craignant que les chiïtes ne les volent ; maintenant, comme ici c'est l'endroit des chiïtes, je crains qu'ils ne me les volent et je resterai pieds nus. Je suis pauvre, je n'ai pas d'argent pour m'acheter des souliers“. Le muğtahid : „Que Dieu soit loué ! je m'étonne d'un mensonge aussi grand ; quand est-ce, au temps de Moḥammed, qu'il y avait des chiïtes ? la communauté chiïte s'est créée à peu près 200 ans après Moḥammed. Dès lors, comment est-il possible qu'ils

aient volé les souliers du temps de Moḥammed? il n'y a pas de calomnie plus grande que celle-ci, au sujet des chiïtes". Le derviche: „Oh, vous qui êtes présents à cette réunion! vous avez tous entendu que S. E., avec sa propre langue, a avoué que du temps de Moḥammed, les chittes n'étaient pas. Une religion qui s'est manifestée 200 ans après le Prophète, et du temps de ce Prophète n'existait aucunement, comment ses adeptes peuvent-ils dire qu'ils sont les élèves du Prophète? Et nous, sunnites, seuls sommes des moḥammedans. Entre nous, il n'y a aucune controverse au sujet de la mauvaise conduite d'Ajša. Une chose qui aura été dite après 200 ans est un pur mensonge et une grande calomnie".

De nouveau le muġtahid قبح الله شغله (que Dieu rende odieuse son oeuvre) se tut, comme une ânesse (?), et se frappa la bouche. Il ne savait que répondre. Et le derviche 'Ali dit: „Votre Eminence, nous avons faim, qu'on nous apporte quelque chose à manger". Le muġtahid donna l'ordre — „O serviteurs, allez et apportez de la bonne nourriture pour nos hôtes qui nous sont chers et honorables". Les serviteurs allèrent et apportèrent de bons mets. On mangea un peu, on se lava les mains. On apporta du café et du thé, on en prit. Après, le derviche 'Ali dit aux gens de la réunion: „Je dis que l'épouse de S. E. est une femme très sage, soignée, intelligente et belle, délicate et fine, à la parole agréable". Le muġtahid se fâcha un peu de cette parole; il fronça le front. Les gens de la réunion dirent au derviche: „Prononcer de telles paroles dans une réunion, est pris chez nous pour une grande grossiereté, et une telle licence de parole n'est pas bonne. Mais vraiment S. E. est très gracieux envers toi; son coeur n'est pas froissé; si c'était un autre, il t'aurait réprimandé". Le derviche: „Je n'ai dit aucune parole déplacée au sujet de l'épouse, je l'ai louée, je n'ai pas fait de reproche, je ne sais pas quelle est ma faute". Les gens de la réunion dirent: „C'est comme tu daignes le dire, tu as vanté, mais il est malséant qu'on dise, même du bien, d'une femme dans une réunion" 4). Le derviche: „Du moment que c'est ainsi, tous

4) On sait bien cette règle de bon ton musulman. S'il arrive à un Persan de mentionner sa femme, il dira ضعیفه („créature faible").

es chiïtes sont dignes de l'enfer: ou Moḥammed n'est rien, n'est pas Prophète et il est un homme impudent, sans honneur et vil, alors toute insulte et vilainie qu'on dise sur sa femme n'est pas un péché vis-à-vis de lui et tous les adeptes d'un tel Prophète sont dignes de l'enfer, ou bien si c'est, comme le dit tout l'Islām, que c'était un personnage très élevé et supérieur à tous prophètes, très vaillant et audacieux et plein de zèle, alors, encore une fois, les chiïtes sont dignes de l'enfer, car sûrement son zèle est un peu plus important que celui de S. E. le muḡtahid. Pourtant, comme on le déclare du haut des minarets et des chaires, les chiïtes se salissent la bouche au sujet d'Ajša, épouse du plus noble des prophètes, que Dieu prie sur lui et lui donne la paix صلى الله عليه وسلم comment ne serait-il pas froissé par la communauté des chiïtes? Oh, gens de la réunion! soyez équitables, est-ce comme ça ou non?"

Le muḡtahid et les gens de la réunion restèrent ébahis. Après un long silence confus, le muḡtahid dit: „Nous tous, chiïtes, sommes dignes du paradis à cause de deux choses: l'une, c'est que notre amour pour la famille du Prophète est grand et plus grand que celui des sunnites, comme l'univers entier le sait; l'autre, c'est que tant qu'il est possible, nous apportons les os de nos morts à Kerbélā et les enterrons près d'Imām Ḥusain; si ce n'est pas possible, nous formons dans notre coeur le désir d'être ensevelis là. Sûrement, notre amour pour la famille du Prophète et l'enterrement de nos morts à Kerbélā seront la cause de notre salut, tandis que les sunnites n'ont aucun espoir“. Le derviche: „Il est plus facile de répondre à ceci que de boire de l'eau; je prie que personne ne se fâche quand des paroles inconvenables seront dites en réponse“. Tous dirent: „Parle, personne ne se fâchera“. Le derviche: „En fait, l'amour pour la famille du Prophète est bon et il est possible qu'il soit aussi une cause de salut, mais faut-il encore qu'il soit à sa juste limite, ni peu ni trop. Notre amour à nous, sunnites, est ainsi, mais votre amour de la communauté chiïte, qui s'est manifestée 200 ans après l'exode du Prophète, n'est pas ainsi, car vous haïssez une partie des compagnons du Prophète et de ses femmes, et une autre par-

tie, vous l'aimez plus que le Prophète lui-même; un tel amour, qui embrasse et plus et moins (en même temps), ne peut causer que l'abaissement et la déperdition, non pas le salut et la béatitude; il en est loin, cent fois loin! — Quant à l'ensevelissement dans un endroit noble, ni par raisonnement, ni par tradition il n'est pas sûr que ce soit une cause de salut, puisque المرء مجزى بعمله إن حيرا بخير وإن شراً فشر c. à. d., l'homme est puni par ses oeuvres, si elles sont bonnes par le bien, si elles sont mauvaises par le mal“. Par exemple, si vous enterrez un homme bon, parmi les tombeaux des Juifs, il n'y a aucun mal, et si vous enterrez un Juif dans le tombeau d'Imām Ḥusain, cela ne profite à rien. Le fondement et la base du salut sont dans la foi en Dieu, et la foi en tout ce qui a été révélé de la part de Dieu; à part cela, tout est baliverne. Et si, supposons, l'enterrement dans les lieux nobles et le voisinage des nobles était une cause de salut, il faudrait que le salut d'Abū Bakr, 'Omar et 'Ajsā fût avéré et indubitable; ne sont-ils pas enterrés près de Moḥammed? et sûrement, la noblesse de Moḥammed est plus grande que celle d'Imām Ḥusain, parce que cette dernière n'est due qu'à Moḥammed, non pas à l'Imām lui-même. Néanmoins vous, chiïtes, salissez toujours votre bouche à leur sujet. Oh, gens de la réunion, soyez équitables, n'est-ce pas comme je le dis?“

Encore tous restèrent confus et ne savaient que répondre. Le derviche se dressa comme une perdrix mâle, commença à parler et dit: „Dans la communauté chiïte il y a un crime qui n'existe dans aucune communauté: chaque communauté vante et loue les adjudants de son Prophète, les Juifs le font pour Aaron, les chrétiens pour les Apôtres, les sunnites pour quatre amis et compagnons, mais les chiïtes médisent et reprochent constamment aux personnes, telles que Abū Bakr et 'Omar, au zèle et aux efforts desquels est dû le progrès de l'Islām. Ni 'Ali, ni Ḥusain n'ont défendu la foi dans la même mesure qu'eux. La pensée de la communauté chiïte est toujours faussée et sens dessus-dessous. Les sunnites disent que ولا تجادلوا أهل الكتاب إلا بالتي هي أحسن le Ḳur'an prescrit c. à. d. „ne vous disputez pas avec les chrétiens et les Juifs qui ont leurs écrits, à moins que ça ne soit par des paroles



